Comment choisir sa mission de volontariat ?

S’engager dans une mission de volontariat, que ce soit en VSI (Volontariat de Solidarité Internationale) ou en service civique, est une expérience forte dans un parcours de vie. Au-delà de l’engagement, partir en volontariat offre une expérience profondément enrichissante : rencontres interculturelles, découverte d’un nouveau pays et développement personnel sont souvent au rendez-vous. Mais face à la diversité des missions proposées, une question revient souvent : **comment choisir celle qui vous correspond vraiment ?**

Choisir un type de volontariat

Avant de sélectionner une mission, il est essentiel de comprendre dans quel cadre vous souhaitez-vous engager. Il existe plusieurs dispositifs de volontariat (congés solidaires, Corps européen de solidarité…), mais au Défap, deux formes principales sont proposées : le VSI et le service civique international.

Qu’est-ce que le VSI ?

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) est un engagement à temps plein à l’étranger, généralement sur une durée de 12 à 24 mois. Il s’adresse à des personnes majeures souhaitant s’investir dans des projets de développement (éducation, santé, environnement, etc.) au service des Églises partenaires. . Il requiert des compétences techniques et/ou des expériences dans le domaine d’intervention.

Le VSI implique :

- une forte capacité d’adaptation
- un engagement sur la durée

- une réelle immersion dans le pays d’accueil

C’est une expérience exigeante, mais particulièrement enrichissante, tant sur le plan humain que professionnel.

Qu’est-ce que le service civique international ?

Le service civique international permet aux participants de 18-25ans de se rencontrer, de vivre des expériences humaines enrichissantes et de contribuer activement à la solidarité et aux projets des Églises partenaires. Ce sont avant tout la motivation et le savoir-être qui sont valorisés : aucun diplôme ou expérience professionnelle n’est requis. La mixité sociale est un principe fondamental, assurant un accès équitable pour tous, quel que soit le niveau de formation, l’origine culturelle ou le milieu social.

Ce dispositif permet :

- de vivre une première expérience de volontariat de 9-11 mois
- de s’engager dans des actions concrètes (solidarité, éducation, culture…)
- de découvrir l’international dans un cadre accompagné

Plus accessible et souvent plus court que le VSI, il constitue une excellente porte d’entrée dans l’engagement solidaire.

Prendre le temps de se connaître soi-même

Avant de s’engager dans une mission de volontariat international, il est essentiel de prendre un temps de réflexion sur soi. Partir, ce n’est pas seulement choisir une destination ou une mission : c’est aussi s’inscrire dans une démarche personnelle, parfois exigeante, qui invite à mieux comprendre ses envies, ses valeurs et ses capacités.

Identifier sa motivation

Le volontariat répond souvent à un besoin profond de donner du sens à ses actions. Envie de se rendre utile, de s'engager pour une cause, de découvrir le monde ou de vivre une expérience différente : les motivations sont multiples, et toutes sont légitimes.

Cependant, il est important de les clarifier. Une mission à l'international peut comporter des défis, des moments de doute ou de fatigue. **Avoir une motivation solide et consciente** permet de rester engagé dans la durée et de mieux traverser ces périodes. C'est aussi ce qui donne toute sa valeur à l'expérience : agir pour les autres, tout en trouvant sa propre place.

Évaluer ses compétences… et ses limites

Le volontariat mobilise des compétences variées : capacité d'adaptation, autonomie, écoute, travail en équipe… mais aussi parfois des savoir-faire plus techniques selon les missions.

Prendre le temps d'identifier ses compétences permet de s'orienter vers une mission où l'on pourra être utile et s'épanouir. Mais il est tout aussi important de reconnaître ses limites : partir en volontariat, c'est souvent sortir de sa zone de confort, vivre dans un environnement interculturel, s'adapter à d'autres repères.

Cette prise de conscience est essentielle pour éviter les décalages entre attentes et réalité. Elle permet aussi d'aborder la mission avec humilité et ouverture, deux qualités clés pour une expérience réussie.

Prendre le temps de connaître sa

mission

Avant de s’engager, il est essentiel de bien comprendre la mission envisagée. Cela permet de vérifier que votre profil correspond aux besoins du terrain et que votre engagement sera réellement utile.

Se renseigner sur le pays d’accueil

Bien connaître son pays d’accueil est essentiel pour vivre une expérience de volontariat réussie, notamment sur le plan interculturel. Partir à l’étranger ne signifie pas seulement changer d’environnement, mais entrer dans un nouveau cadre de référence avec ses propres codes, valeurs et modes de fonctionnement.

Se préparer en amont permet de mieux comprendre la société dans laquelle vous allez évoluer et de limiter les incompréhensions. L’interculturalité se manifeste souvent dans les gestes du quotidien : manière de communiquer, de travailler, rapport au temps ou à l’autorité. La langue joue également un rôle clé : apprendre quelques bases facilite les échanges, favorise l’intégration et montre votre volonté de vous adapter. Enfin, s’informer sur l’histoire, le contexte social, politique et économique du pays permet de mieux saisir les enjeux locaux et de donner du sens à votre engagement. Adopter une posture d’ouverture, d’écoute et de respect est essentiel pour tirer pleinement profit de cette expérience.

Se renseigner sur les valeurs de l’organisme

Le choix de l’organisme d’accueil est une étape déterminante dans votre projet. Il est important de s’assurer de son sérieux, de son éthique et de la qualité des projets proposés.

Avec le développement du volontariat international, certaines

dérives existent, notamment le « volontourisme », qui propose parfois des missions coûteuses, peu encadrées et à faible impact pour les populations locales. Pour éviter ces situations, vérifiez plusieurs éléments : la pertinence du projet (répond-il à de vrais besoins locaux ?), son impact à long terme, et la manière dont il est construit avec les communautés concernées. Assurez-vous également que les valeurs de la structure (solidarité, respect, coopération) correspondent aux vôtres.

Enfin, portez attention au cadre proposé : accompagnement avant, pendant et après la mission, intégration dans une équipe expérimentée, et suivi global. Privilégier des organisations reconnues et engagées dans des démarches éthiques constitue un repère fiable pour faire un choix éclairé.

Écouter les témoignages des anciens volontaires

Rien ne remplace le retour d'expérience de celles et ceux qui sont déjà partis. Leurs témoignages permettent de mieux comprendre le quotidien sur le terrain, d'apprendre des rencontres ou des obstacles des autres pour se projeter plus concrètement dans votre prochaine mission.

> *« Le temps passe toujours très voire trop vite lorsque vous êtes volontaires de solidarité internationale dans une mission à l'étranger. Le temps d'assimiler le mode de vie, comprendre les attentes de ce pays et celui de votre association d'accueil, d'initier des actions qui ont un sens et je me rends compte que cela fait déjà plus d'un an et demi que je suis arrivé ici en Tunisie. » – Laurent, VSI*

> *Avec les semaines, certains repères se renforcent : je connais mieux leurs habitudes, leurs réactions, leurs petites*

> *personnalités aussi, et cela rend les échanges plus naturels. On sent qu'une relation de confiance s'installe davantage, aussi bien avec les enfants qu'avec l'équipe sur place. – Shékina, service civique*

[uncode_index el_id= »index-151657″ loop= »order_by:date|post_type:post|by_id:102295,101196,101181|taxonomy_count:10″ screen_lg= »1000″ screen_md= »600″ screen_sm= »480″ gutter_size= »3″ post_items= »media|featured|onpost|original,title|- » single_overlay_opacity= »50″ single_padding= »2″ uncode_shortcode_id= »898356″]

Pour résumer

Choisir sa mission de volontariat international demande du temps et de la réflexion. Pour faire le bon choix, il est essentiel de :

- comprendre les différents dispositifs
- clarifier ses motivations
- évaluer ses compétences
- bien se renseigner sur la mission et son contexte

En prenant ce temps, vous augmentez vos chances de vivre une belle expérience. Au-delà de l'engagement, le volontariat est avant tout une rencontre avec les autres, avec des cultures et avec soi-même.

VSI : Chargé(e) de mission

changement climatique au Cameroun

Cameroun

Mission de volontariat de solidarité internationale (VSI) à Bafoussam au Cameroun, de 12 mois, renouvelable

Chargé de mission changement climatique (H/F)



Contexte

Le Cercle International pour la Promotion de la Création au Cameroun, ONG d'obédience chrétienne, d'écologie et de développement holistique, est un acteur engagé dans la promotion du développement durable à travers la préservation de l'environnement et la promotion des droits humains. Sur le plan international, le CIPCRE est né dans les années 90 à Bafoussam, chef-lieu de la région de l'Ouest du Cameroun. Toute l'Afrique était alors en pleine effervescence démocratique, mais profondément marquée par une crise sociale, morale, économique, culturelle, spirituelle et environnementale. C'est pourquoi dès ses débuts, le CIPCRE ambitionne d'amener les populations, hommes et femmes, à prendre en charge leur propre développement en relation avec la problématique écologique prise dans un sens large, la volonté étant de contribuer à la construction en Afrique d'une société fondée sur des valeurs évangéliques, c'est-à-dire une société démocratique, juste, équitable, humaine, saine et verte.

Au Cameroun, les interventions du CIPCRE sont structurées

autour de 3 programmes : Agriculture Durable, Entrepreneuriat et Hygiène Communautaire (PADEHCOM), Paix et Cohésion Sociale (PACOS) et Droits Humains et Participation Citoyenne (PDHUPAC).

Missions :

Rattaché(e) hiérarchiquement au coordinateur du Programme Agriculture Durable, Eco-entrepreneuriat et Hygiène Communautaire (PADEHECOM) du CIPCRE-Cameroun, à qui il/elle rend compte de ses activités, le/la volontaire sera amené(e) à entretenir des relations de travail avec tous les membres de l'équipe.

Le/la volontaire aura pour principales missions la planification, la mise en œuvre et le suivi des actions du CIPCRE-Cameroun en matière de lutte contre le changement climatique, en renforçant les capacités locales et en accompagnant les dynamiques communautaires de résilience environnementale.

A ce titre, le/la volontaire sera chargé(e) de :

- Définir les critères et les modalités relatives à l'identification des activités touchées par le changement climatique ;
- Participer à la mobilisation des connaissances et des stratégies mises en œuvre par les personnes touchées ;
- Concevoir les outils permettant la collecte et le traitement des données sur les connaissances, les savoirs et les pratiques endogènes en matière de mitigation et d'adaptation au changement climatique ;
- Participer à l'élaboration et à la mise en œuvre des stratégies d'adaptation au changement climatique dans les zones d'intervention ;
- Accompagner les initiatives locales de lutte contre la déforestation, la restauration des écosystèmes, l'agroécologie, la gestion des ressources en eau, etc
- Soutenir la mise en place de systèmes communautaires d'alerte, de gestion des risques climatiques et d'éducation environnementale ;
- Conduire le processus de reformatage des stratégies de mitigation et d'adaptation au changement climatique existantes ;
- Coordonner la production d'une vidéo sur les stratégies de mitigation et d'adaptation au changement climatique à prôner (élaboration des TDR, mobilisation des participants à la vidéo, suivi du montage) ;
- Assurer la participation du CIPCRE à des événements au niveau national pour la promotion de la résilience climatique ;
- Assurer la formation des prescripteurs de consommation des produits biologiques et faire le suivi des femmes leaders formées ;
- Faciliter la structuration en réseau des ruraux formés pour la promotion d'activités plus résilientes ;
- Collecter les données et coordonner l'élaboration de nouvelles fiches techniques ;
- Produire des rapports circonstanciés des activités réalisées

Profil recherché

- Bonnes connaissances des outils informatiques (Word, Excel, Powerpoint…)
- Maîtrise du français, bonne connaissance de l'anglais serait un atout
- Intéressé(e) par le travail de terrain et le contact avec les communautés rurales
- Aisance relationnelle
- Aptitude à travailler en équipe/réseau et capacité à travailler de manière indépendante lorsque cela est nécessaire
- Formation universitaire ou expérience dans le domaine de l'environnement, géographie, agronomie ou gestion de projets environnementaux
- Idéalement avoir de l'expérience en développement rural et vulgarisation agricole, ou en accompagnement des organisations de producteurs en agroécologie ou en agriculture biologique
- Avoir de bonnes capacités en collecte et retranscription des données ;
- Avoir de bonnes capacités rédactionnelles et de présentation des résultats ;
- Capacité d'adaptation, autonomie, flexibilité et ouverture d'esprit

Conditions

- Statut de volontaire de solidarité internationale (VSI) encadré par l'État (loi du 23 février 2005)
- Durée la mission : 1 an renouvelable
- Lieu : Bafoussam, Cameroun
- Prise en charge :
    - Couverture sociale complète
    - Visa et billets d'avion

- Indemnité mensuelle
- Logement individuel ou chez l'habitant

- Formation au départ et suivi personnalisé

Pour en savoir plus sur les conditions de départ en mission de Volontariat de Solidarité Internationale avec le Défap, rendez-vous dans la rubrique « Partir avec le Défap ».

En candidatant, merci de préciser la mission concernée.

Je postule !

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'EUROPE ET DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Dans le réseau protestant, le Défap est le seul organisme agréé par le Ministère de l'Europe et des affaires étrangères pour les missions de VSI.

Neuf mois en Tunisie : immersion culturelle et

engagement pour une agriculture durable

Depuis neuf mois, Laurent vit une expérience de volontariat en Tunisie au sein de l'association ATAE. Entre engagement associatif, découverte de la culture locale et exploration des paysages tunisiens, il partage ici un aperçu sincère et vivant de son quotidien. Un témoignage qui donne envie de voir la Tunisie autrement.



Un paysage en Tunisie © Laurent

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Déjà 9 mois que j'ai rejoint la Tunisie en tant que volontaire

de solidarité internationale (VSI) dans une association tunisienne (association tunisienne d'agriculture environnementale, ATAE) qui œuvre pour réhabiliter les sols tunisiens en prônant une agriculture durable et en préservant les écosystèmes naturels.
Lors de mon dernier article, je vous ai parlé de l'association, son accueil particulièrement chaleureux, ses missions et les membres dévoués qui la composent. C'est vrai que nous sommes envoyés pour répondre à un besoin, mais être un VSI ne s'arrête pas uniquement à cela. En effet, l'expérience professionnelle est embellie par l'expérience humaine et culturelle. C'est aussi pour cette raison que nous faisons le choix d'être volontaire, et je n'ai vraiment pas été déçu car ce pays est extraordinaire du point de vue culturel.

Mon quotidien se partage entre mes journées au travail et mon temps libre que j'occupe à découvrir ce pays et les activités qui ne manquent pas !
Tunis est une ville très active sur le plan culturel et il se déroule de nombreux festivals (cinéma, théâtre, musique, …). Ces activités me permettent de mieux appréhender la culture tunisienne.

Étant un amoureux de la nature, je profite souvent de mes week-ends pour découvrir les alentours de Tunis et le meilleur moyen est la randonnée. La Tunisie n'est pas très connue pour ses paysages montagneux, mais plus pour son désert, et c'est vraiment dommage car ils sont vraiment très beaux. La faune et la flore sont très riches, surtout en dehors de la période estivale. Ce paysage est magnifié par des vestiges historiques très bien conservés. Lorsque l'on pense à la Tunisie, la première idée qui nous vient est le site de Carthage, mais il en existe d'autres qui méritent le détour. Pour finir, lorsque l'on parle de culture, il ne faut pas oublier le domaine culinaire. Il est vraiment très varié et très goûteux. Je ne parle pas uniquement du fameux couscous tunisien, mais de la

salade méchouia, les bricks, et la liste pourrait être très longue, mais je ne peux pas la finir sans parler des excellentes pâtisseries tunisiennes.

J'espère que je vous ai donné envie de découvrir la région nord de ce pays qui est, hélas, trop souvent oubliée.

Laurent

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Salomé : «Je voulais me rendre utile»

Salomé faisait partie des plus jeunes participant.e.s de la formation au départ dispensée en juillet dernier par le Défap. Diplôme de droit – études européennes en poche, armée de « mon livre, ma bonne humeur et mon énergie », elle part pour Madagascar, où elle va participer à l'accompagnement extra-scolaire d'enfants socialement défavorisés.



© Salomé pour Défap

Hello

Je suis Salomé et je viens tout juste de fêter mes 21 ans au moment où j'écris.

Je pars pour Madagascar en tant que VSCI avec en poche mon diplôme de droit – études européennes, mon livre, ma bonne humeur et mon énergie.

Je n'ai connu le Défap que très récemment mais ma volonté de partir et de m'engager dans ce monde qu'est la solidarité internationale a toujours été présente dans un coin de ma tête.

Après mon retour d'Erasmus, cette envie de repartir a été encore plus présente mais je ne voulais pas que cela soit dans un cadre scolaire. Je voulais faire quelque chose de concret,

de différent, qui me permettrait d'être en contact avec d'autres, comme des enfants, mais je voulais aussi me rendre utile en mettant à profit mes compétences.

Apporter des sourires et de la joie aux enfants

Ce sont donc ces idées de partage, de soutien, d'accompagnement mais aussi de découverte qui m'ont poussée à m'investir dans une mission de solidarité internationale.

Oui, j'aime découvrir un nouveau pays, un nouveau mode de vie, une nouvelle culture mais j'apprécie aussi de partager mes connaissances et d'apporter des sourires et de la joie aux enfants. C'est surtout par l'animation que j'ai pu le réaliser et cela m'a alors paru logique de m'engager dans une mission axée vers les enfants et vers l'éducation.

Ma mission à Madagascar et plus précisément à Tana est donc évidemment en accord avec tout cela !

Cette mission en englobe en réalité deux : à la cantine scolaire de Mamré et à l'Orphelinat de Topaza.

Je me sens déjà beaucoup plus préparée

L'idée sera d'apporter aux enfants sur place un appui à la pratique du français, un accompagnement aux devoirs mais aussi un temps d'animation via des ateliers et activités ludiques. J'espère pouvoir mettre en place quelque chose autour du sport ou de la musique comme j'aime beaucoup ça.

J'aimerais surtout leur apporter de la bonne humeur, du positif et aussi de la rigolade… sans oublier l'école.

Avec cette formation au Défap, je me sens déjà beaucoup plus préparée et consciente de ce que représente une telle mission. J'ai beaucoup appris grâce à la variété des modules, aux nombreux intervenants et à toutes les réponses à mes questions

parfois très nombreuses. Cette formation a été très riche en découvertes et en discussions avec les membres du Défap, mais aussi avec les autres volontaires. C'est tous ces partages, cette qualité de formation, ces rencontres et ces rires qui, malgré la fatigue parfois, ont rendu la formation vivante et très enrichissante.

J'en ressors remplie de bons souvenirs, de bons repas et de nouvelles connaissances.

Il ne me reste donc plus qu'à m'envoler jusqu'à Madagascar en gardant dans un coin de ma tête tout ce que j'ai appris durant ces 10 jours intenses !

À bientôt !

Salomé

Marina : un rêve d'Égypte

Fascinée par la culture orientale, Marina avait déjà eu l'occasion de s'intéresser à l'Égypte à travers un cours d'anthropologie du monde arabo-musulman. Pays vers lequel elle a finalement décidé de partir, pour une mission d'aide à l'apprentissage de la langue française dans un collège international égyptien, et de soutien scolaire dans un foyer de jeunes filles.

J'avais longtemps émis le souhait de partir vivre quelque temps dans un pays du Moyen-Orient. C'était sans penser que l'occasion allait se présenter aussi rapidement, alors que je revenais d'une expérience bouleversante du Chili et que je terminais mes années d'études en master de philosophie. Longtemps, j'ai dansé sous les rythmes répétés des musiques

orientales, longtemps j'ai contemplé les tableaux des peintres dits orientalistes. Orientalisme certes, exotisme donc, mais fascination qui a vite fait d'être éconduite vers une motivation plus sérieuse, celle où mythes et fantasmes demandaient à être déconstruits, pour appréhender la culture dans ses réalités les plus clivantes, aussi abruptes soient-elles.

Mon choix s'est tourné vers l'Égypte – pays dont le visage avait déjà croisé mon chemin au travers de rencontres, au travers d'un cours d'anthropologie du monde arabo-musulman passionnant ! C'est sans étonnement que j'avais déjà tenu ces mots, que mes proches m'ont rappelés, d'un « rêve » lointain de vivre en Égypte, pas si lointain que ça finalement… C'est d'abord en cherchant sur le site du service civique que j'ai trouvé ce volontariat proposé avec le Défap. Organisation de confession religieuse, protestante, le Défap me permettait de partir sous un statut laïque, faut-il le préciser, reconnu par l'État, avec un engagement à l'international à vocation solidaire, et dans une destination rarement proposée.

Je ressors plus confiante et plus informée

La mission qui m'attend est en lien avec mon ancien parcours d'animatrice Bafa et d'intervenante dans le soutien scolaire. Je serai en charge de l'apprentissage de la langue française dans un collège international égyptien ainsi que du soutien scolaire et de l'aide aux devoirs dans un foyer accueillant des jeunes filles en situation précaire. Un poste à double casquette donc, dont le rôle principal est la valorisation de l'éducation et de la jeunesse.

Fraîchement sortie des dix jours de la formation obligatoire organisée par le Défap, je ressors plus confiante et plus informée aussi, quant à l'expérience qui m'y attend à la rentrée prochaine, même si les doutes et les incertitudes persistent encore. Des enjeux tels que la spécificité liée à

l’interculturel, la sécurité, le cadre législatif et administré par l’État qui nous accompagne en souscrivant au statut de volontaire, mais aussi le respect des lois en vigueur à appliquer et du rôle représentatif qu’il nous est tenu de remplir sous ce titre. Ces dix jours ont aussi été l’occasion de découvrir le profil des autres envoyé.es, aux parcours atypiques, et de se sentir connectée à un réseau de personnes qui toutes sont concernées par cette même trajectoire à un moment de leur vie : celle de l’expatrié.e, qui est parti.e vivre ailleurs, principalement pour la rencontre de l’autre. Un réseau que l’on n’a pas souvent l’occasion de croiser sur son chemin, mais qui rassure pour les futur.es déraciné.es que nous sommes.

Marina

Partez en mission avec le Défap!

Que vous soyez étudiant désireux de s’engager pour une année à l’étranger, ou professionnel en quête d’un engagement qui fasse du sens à l’international, il y a sûrement une mission du Défap pour vous. Les missions prévues pour l’année 2024-2025 sont ouvertes. On n’attend plus que vous…



Photo de groupe de la session de formation des envoyés de juillet 2023 © Défap

Changer de vie, on peut le désirer à tout âge, sans nécessairement franchir le pas. C'est une opportunité qu'offre le Défap : partir pour quelques mois, un an ou davantage, à travers un engagement qui a du sens. Les missions prévues pour 2024-2025 sont désormais ouvertes, et vous pouvez les découvrir et postuler ici-même.

Découvrez nos missions !

Partir avec le Défap, c'est vivre une expérience qui, souvent, marque toute une vie. Les missions sont, pour les envoyés du Défap qui les vivent, des moments riches de rencontres et dont eux-mêmes sortent transformés. Des moments qui les poussent à interroger leurs propres certitudes, leur vision du monde, et qui contribuent par la suite à infléchir leur parcours de vie.

Il y a sûrement une mission du Défap pour vous

Depuis 1971, des générations de coopérants et de volontaires ont été formés, envoyés, accompagnés par le Défap. Leurs histoires individuelles ont ainsi rejoint l'histoire commune tissée à travers le Défap entre les Églises protestantes de France et des Églises présentes essentiellement en Afrique, mais aussi sur plusieurs continents. Autant de rencontres et d'expériences de vie inoubliables. Partir pour soi et pour les autres ; pour se découvrir, s'accomplir et être en relation ; pour aider et grandir : il y a de grandes constantes dans ce qui peut pousser vers une mission à l'international. On peut gagner en maturité et en autonomie, découvrir une langue et une culture, relever des défis, voire chercher à valoriser un engagement dans son CV… À tous ces arguments mis en avant pour promouvoir un engagement à l'étranger s'ajoute, dans le cas du Défap, la dimension d'un projet partagé, porté depuis plus de 50 ans par un partenariat entre les Églises membres du Défap et des institutions ecclésiales œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la santé, du développement d'une quinzaine de pays.

S'il ne faut aujourd'hui que quelques heures de vol pour se retrouver à l'autre bout de la planète, partir pour quelques mois ou un an comme volontaire, en mission dans un pays lointain, n'en reste pas moins une aventure – ce dont témoignent tous ceux qui sont partis via le Défap.

> *« Lorsqu'on est amené à réfléchir sur ce que l'on veut faire plus tard parfois on a une volonté précise, parfois on a une feuille totalement blanche à écrire et parfois on a des convictions qui nous mettent en mouvement vers des destinations inconnues. Pourquoi ai-je eu envie de partir ? Il y a des éléments de réponses dans mon éducation, les voyages que j'ai réalisés, mes engagements, ma foi. »*
> ***Daniel, ancien envoyé du Défap, en 2014***

> *« Partir, c'est se redécouvrir et se dépasser »*

Samy, envoyé du Défap à Madagascar, 2022

Voulez-vous aider à la scolarité des enfants d'un orphelinat de Tananarive, la capitale malgache ? Ou découvrir une école française en Tunisie ? Ou accompagner les résidentes d'un foyer d'accueil de jeunes filles au Caire ? Que vous soyez prêt à vous engager comme Service Civique ou VSI, il y a sûrement une mission du Défap pour vous.

Romain à Madagascar : construire un village pour les enfants des rues

« 2400 sourires », le projet de village d'enfants destiné à accueillir les plus fragiles et menacés, ceux qui sont à la rue, avance bien, porté par Romain. Dans cette lettre de nouvelles, il évoque le chantier, les constructions qui sortent de terre, mais aussi les rencontres avec les enfants des rues auprès desquelles il se rend, en compagnie de bénévoles venus prêter main-forte au projet.



Groupe d’enfants malgaches © Romain pour Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Madagascar.
Après la formation Défap et un temps de congés en France, nous y retrouvons un quotidien bien rempli dans notre travail auprès des enfants des rues.

La construction d’un Village pour les enfants des rues : le chantier, débuté il y a un peu plus d’un an, bat son plein. Après avoir achevé la construction du mur d’enceinte du terrain (qui aura demandé 3 mois de travail à 100 ouvriers par jour), nous poursuivons la construction de la cantine, un local technique, le hall des sports/bâtiment administratif du Village et un grand travail de terrassement. Tous ces travaux de construction demandent beaucoup d’énergie, de temps et surtout de patience car il faut parfois revoir les délais d’avancement en fonction des possibilités de livraison des

matériaux, des premières pluies arrivées plus tôt que prévues et qui rendent les routes difficilement praticables. Mais le chantier avance toujours !



Les bâtiments sortent de terre © Romain pour Défap

La venue de bénévoles : dès le mois de septembre, nous avons eu la joie d'accueillir plusieurs bénévoles venus de France pour prêter main forte au développement du projet. Ainsi, 14 personnes nous auront rejoints entre septembre et décembre : 9 personnes venues servir auprès des enfants d'un centre de rééducation géré par l'administration pénitentiaire auprès duquel nous intervenons une fois par mois mais également pour participer à la mise en peinture de locaux ; un couple venu développer le scoutisme dans le village où nous résidons actuellement et construire un four à pain/pizza au « Village 2400 sourires » ; deux basketteuses professionnelles venues pour la création d'un terrain de basket-ball sur le site ; et enfin un autre bénévole qui nous a beaucoup prêté main-forte dans la mise en peinture des locaux existants.

Autant de personnes qui ont eu à cœur de soutenir en venant sur le terrain, laissant une belle empreinte de leur passage au Village en construction !



Romain (tout à droite de la photo) avec un groupe d'enfants malgaches et des soutiens du projet © Romain pour Défap

Les interventions auprès des enfants des rues : chaque mercredi, notre équipe part à la rencontre des enfants des rues qui attendent notre venue avec impatience ! Quelques heures auprès d'eux nous permettent de partager des moments forts de jeux, de sport, de chants, de danses (malgré la pluie qui s'invite parfois) et de leur offrir un repas (distribution de Koba, une farine alimentaire enrichie en vitamines et nutriments mais également parfois des beignets, sandwichs, etc. selon les dons que l'on reçoit de particuliers). Nos bénévoles participent avec nous à ce moment important dans notre agenda. Il s'agit toujours de moments intenses où l'on vient partager de l'amour et de la joie avec ces enfants et où on reçoit énormément aussi !

Une visite officielle de l'Etat : nous avons également eu la chance de recevoir la visite de Madame la Ministre de

l’Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle qui a tenu à venir découvrir sur place le développement du « Village 2400 sourires ». Nous avons pu lui présenter le projet et échanger sur notre souhait de créer quelque chose de durable pour ces enfants. Ce fut une visite encourageante pour toute l’équipe !

En résumé, des défis, parfois des doutes mais beaucoup d’encouragements qui permettent d’avancer et de ne pas oublier qu’aimer sauve toujours !
Pour en savoir plus, rdv sur notre site **2400sourires.org**.



L’entrée du village © Romain pour Défap

Marie-Eugénie au Cameroun : en matière de santé, la mobilisation doit continuer

Partie en mission à l'hôpital Djoungolo, à Yaoundé, Marie-Eugénie évoque les projets de santé communautaire dans lesquels elle est impliquée : dépistage des cancers de la femme, sensibilisation et dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes… Des problèmes majeurs de santé publique au Cameroun – et ce d'autant plus que la prévention reste insuffisamment développée. Alors, pas question de baisser les bras…



Marie-Eugénie lors de la session 2023 de formation des envoyés du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Déjà quatre mois au Cameroun ! Moi qui avais cette appréhension de partir pour un an, finalement le temps passe vite quand tout se passe bien. Et c'est donc une nouvelle année qui débute : j'en profite pour vous souhaiter mes meilleurs vœux.

Passé le temps d'observation, place à l'action. Ainsi au sein de ma mission d'appui à la santé communautaire j'ai pu développer des projets qui me tenaient à cœur, tels que le dépistage des cancers de la femme qui tendent à se multiplier dans les pays en voie de développement. Et la sensibilisation et le dépistage du VIH/SIDA notamment auprès des jeunes, qui reste un problème majeur de santé publique en Afrique : même si de nombreuses politique sont mises en place à ce sujet, la mobilisation doit continuer.



Une des campagnes de dépistage organisées à l'hôpital Djoungolo et à laquelle a participé Marie-Eugénie © Marie-

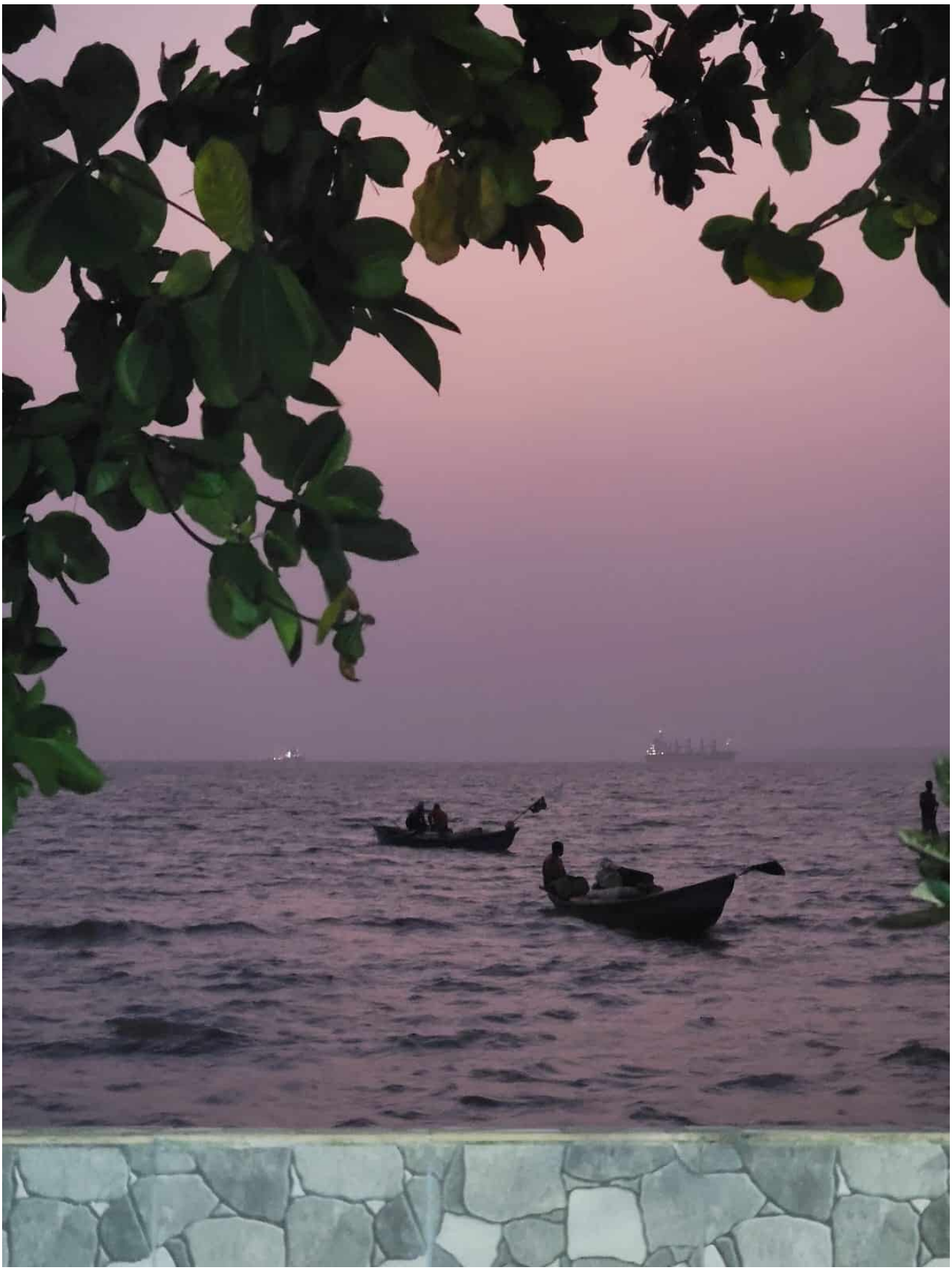
Eugénie pour Défap

La prévention reste le parent pauvre de la médecine or celle-ci doit faire partie intégrante d'une prise en charge intégrale de la santé. C'est très important de développer la médecine préventive, c'est-à-dire l'ensemble des mesures visant à éviter ou réduire le nombre et/ ou la gravité des maladies, des accidents et des handicaps.

Je suis donc véritablement épanouie dans ce rôle et particulièrement dans le cadre de cette mission car je pense que c'est d'autant plus utile pour ces populations fragilisées. Et cela me permet de m'adapter au contexte local, me permettant de développer des nouvelles compétences.

À côté de la mission l'expérience de vie est tout aussi enrichissante : pouvoir découvrir les différences culturelles du « continent » comme l'on surnomme ce pays réputé pour sa grande diversité, qu'elle soit ethnique, culturelle, géographique… On est amené à faire des découvertes dans notre routine quotidienne mais aussi lors de nos quelques escapades à travers les différentes régions et sites d'intérêt du pays. Dernière visite en date : un séjour dans la région du sud-ouest et notamment à Douala, la capitale économique.

Pour conclure, je dirai que l'aventure se poursuit aussi bien qu'elle a commencé avec toujours plus d'échanges et de découvertes.



Un autre aspect de la mission : la découverte du pays… © Marie-Eugénie pour Défap

Mona : « J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses »

Mona, venue d’Égypte pour une mission de service civique chez les Diaconesses de Strasbourg, a terminé son séjour. Dans cette dernière lettre de nouvelles, elle fait le bilan : des relations très fortes avec les pensionnaires de la rue Sainte-Elisabeth, un regard qui a changé sur sa vie, sa relation au temps, à la mémoire…



Mona, photographiée dans le jardin du Défap © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Neuf mois se sont écoulés et me voilà en Égypte, chez moi. Maintenant, je dois écrire la dernière lettre de ma mission. Il n'est pas toujours facile d'écrire tout ce qu'on a vécu ou ressenti. Mais, l'une des leçons que j'ai apprises auprès des personnes âgées est qu'en vieillissant, on peut tout oublier. Il faut donc tout écrire et garder à jamais ce texte pour m'aider à ne pas oublier mon séjour à Strasbourg, 3 rue Sainte-Elisabeth.

Grâce à cette session retour au Défap et à la rencontre avec d'autres volontaires qui ont partagé leur expérience, j'ai pu avoir un aperçu général de tout ce que j'ai vécu au cours de mon service civique, ce qui m'a facilité la rédaction de ce texte.

Au début, la mission était un peu difficile pour moi. Être dans un pays étranger, complètement différent du mien, loin de mes proches et avec des personnes qui m'étaient inconnues. Je ne savais pas quoi faire. Je me sentais inutile, ce que je ne pouvais pas supporter. Les journées étaient très longues et les nuits courtes.

Mais au bout de quelques jours, j'ai remarqué que ces personnes essayaient de me connaître, de prendre soin de moi, de savoir ce que j'aime et ce que je n'aime pas, ce que je peux faire et ce que je ne peux pas sans me critiquer ni me juger.

Maintenant, face à cet amour et à cet accueil chaleureux, je dois aussi faire un effort, je dois faire de mon mieux. Il faut donc comprendre leur vie et en faire partie. Il faut connaître les goûts et les couleurs de chacun et chacune pour pouvoir passer du temps avec eux au quotidien, avoir des moments d'échange et de partage.

J'ai commencé à écrire chaque jour dans un cahier, qu'une sœur

m’avait donné, tout ce que je découvrais sur chaque personne : qui aime sortir, lire, jouer, discuter, tricoter, … etc. Je me suis préparée alors un programme en fonction des besoins ou des disponibilités de chacun.

Le temps passait comme un torrent

Après avoir connu tout le monde et m’être rapprochée d’eux, tout a changé. Les journées devenaient très courtes. Je n’arrive pas à réaliser tout ce qui était prévu dans mon programme. Une journée ne suffisait pas pour passer du temps avec tout le monde, alors j’attendais le lendemain avec impatience pour terminer ce que je voulais faire. Le temps passait comme un torrent qui coule toujours et ne s’arrête jamais. Cette maison est devenue ma maison, cette pièce est devenue ma chambre et ces personnes font désormais partie de mes proches.

Le fait d’accompagner des personnes âgées m’a permis de devenir les yeux des malvoyants, les oreilles des malentendants, la mémoire des oublieux, les mains, les pieds, etc. Cela m’a permis d’avoir de nouveaux yeux et de nouvelles oreilles pour voir et entendre les choses différemment, de nouveaux pieds pour visiter de nouveaux endroits,…

J’ai beaucoup appris chez les Diaconesses. J’ai appris à utiliser mes mains. J’ai appris à tricoter de jolis bonnets pour les bébés, à utiliser la machine à coudre, à préparer de nouvelles recettes de gâteaux alsaciens. Grâce aux sœurs, j’ai appris que la plus haute distinction est de servir. Les actes sont plus parlants que les mots. Ce qui se fait de grand, se fait dans le silence. Il faut donner les mains pour aider et le cœur pour aimer. Il faut savoir écouter les autres pour comprendre et pas seulement répondre.

J’ai découvert différents aspects de ma personnalité en accompagnant ces personnes âgées physiquement plutôt que spirituellement. J’ai découvert que je suis une personne

patiente. Je peux écouter les autres et comprendre leur tristesse ou leur joie. Je ne m'ennuie pas de faire plusieurs fois la même chose avec les mêmes personnes si ça les aide ou leur plaît.

> *Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules*

L'une des périodes les plus difficiles que j'ai vécues au cours de ces neuf mois a été la mort de certaines personnes à la maison. Mais grâce à la vie de communauté, cette vie de prière et de partage, on peut tout surmonter, tout traverser. Comme on me l'a dit, la mort fait partie de la vie. Après la mort de quelqu'un, il ne faut pas mettre des points mais plutôt des virgules car ce n'est pas la fin mais plutôt la continuation de la vie avec le Seigneur.

Le service civique :

Le service civique m'a aidé à rencontrer de nouvelles personnes, à acquérir de nouvelles compétences sur le terrain et à avoir une perspective différente sur la vie. Faire un service civique m'a aussi permis de gagner en maturité, en autonomie et de mieux me connaître. Cela m'a permis de prendre du temps pour moi, de comprendre un peu mieux ce qui m'attire et de définir vers quoi j'aimerais me diriger.

Vacances/ Voyage/ Loisirs :

- La Suisse : le district de la Gruyère, la Maison Cailler, la Grande Roue, le Lac Léman, des « escape games », des salles d'arcade, SENSAS Genève.
- Eguisheim.
- Mulhouse : l'Hôtel de Ville, le Musée Historique de Mulhouse, l'église de Saint-Étienne, La grande mosquée de El-Nour.
- Le Grand Ballon.
- Le Vallon de Murbach.

- Strasbourg : La cathédrale, L'église de Saint Thomas – Saint Paul – Saint Nicolas, Concert Vivaldi (Les 4 saisons & Gloria, Promenade par Batorama, Le petit train)
- Le Hohrodberg : C'est un centre communautaire de retraite spirituelle et de prière dans les Vosges. C'est un endroit hors du monde où vous pouvez faire une sieste du bruit de la vie et passer vos vacances ou même toute votre vie. Vous trouverez là bas, des sœurs Diaconesses qui font l'accueil, la cuisine, le ménage …etc. Des sœurs qui prient, qui chantent et qui parlent couramment le silence. Des sœurs très accueillantes, qui savent comment dire bonjour et comment dire au revoir.

Ce qui était un peu étrange pour moi en France :

- Passer des heures et des heures à table
- Le fromage est très important aux Français. Il peut être l'apéro, l'entrée, le plat principal et parfois le dessert.
- Les magasins qui ferment trop tôt.
- Le tutoiement et le vouvoiement.
- Le fait que le nombre de bises change d'une personne à l'autre.
- Le calme ou le silence dans les rues et le fait qu'il n'y ait pas de klaxons.

Sarah à Madagascar : « C'est fantastique de pouvoir créer

des liens »

Des nouvelles de Sarah, envoyée du Défap actuellement en mission d'animatrice et d'appui à l'enseignement du français au centre Akanisoa, qui regroupe une école et un orphelinat. Ses premières impressions après quatre mois passés sur place : une grande proximité avec les enfants.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Manao ahoana !

Déjà 4 mois que j'ai commencé ma mission. Je me sens bien à

Antsirabe, je suis de plus en plus à l'aise pour me déplacer ou faire mes achats toute seule. J'arrive à m'habituer à ce nouveau rythme de vie où les journées commencent et se terminent plus tôt qu'en France.

Le début de semaine je suis hébergée au centre Akanisoa où je travaille et depuis le mois de décembre j'ai emménagé en colocation avec des Malgaches. Je passe donc la fin de semaine dans notre logement.

Tous les matins je travaille à l'école du centre, où j'aide les enseignantes pour l'apprentissage du français. Ensuite à la pause du midi je passe du temps avec les enfants de l'orphelinat. Puis les soirs où je suis à l'orphelinat je les aide avec leurs devoirs ou bien je passe juste du temps avec eux.



Sarah avec les enfants qu'elle accompagne au centre Akanisoa © Sarah pour Défap

J’ai toujours un peu de mal à prendre des initiatives que ce soit à l’école ou à l’orphelinat mais je m’y sens bien. Je suis à l’aise avec les enfants de l’orphelinat, certains osent de plus en plus à me parler en français. C’est vraiment fantastique de pouvoir créer des liens sans trop parler, seulement avec les sourires, les chatouilles, les jeux, les danses… Quelques enfants m’ont d’ailleurs appris à compter en malgache en jouant au Uno, et cherchent souvent à m’apprendre de nouveaux mots (ou me faire réviser ceux que je connais déjà).

Pendant les vacances de Noël, j’ai eu l’opportunité de partir sur la côte avec l’orphelinat. Le projet n’aurait pas pu se réaliser avec les finances du centre. J’ai alors mis en place une cagnotte et grâce à la générosité de beaucoup nous avons pu rendre le projet possible !

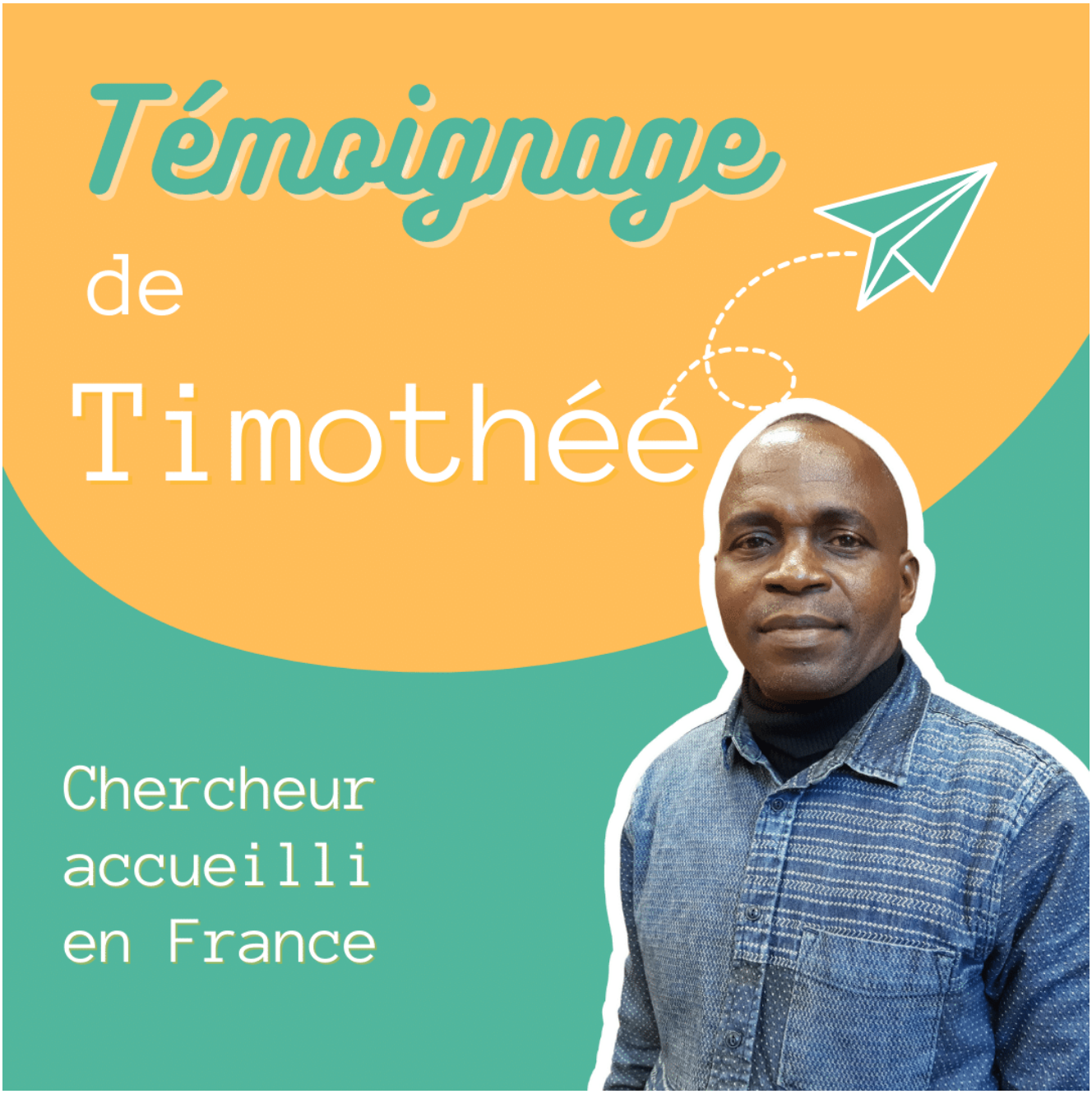
Les trajets étaient très longs et fatigants mais ça valait le coup. Nous sommes allés à la plage tous les jours, j’ai essayé d’apprendre à nager à certains, j’ai pu aussi prêter mes lunettes de piscine aux enfants pour qu’ils essayent de voir des poissons et des crabes. Nous avons passé de très bons moments, mangé de bons repas (et goûters) et vu de magnifiques paysages !



Paysage de Madagascar au cours d’une excursion © Sarah pour Défap

Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Pasteur et enseignant d'éthique à la faculté de théologie protestante de Brazzaville, Timothée Louhemba travaille à une thèse sur « L'Agir du personnel soignant chez Hans Jonas et l'éthique de la responsabilité ». À l'hôpital, estime-t-il, l'aspect technique de l'acte médical prend trop souvent le pas sur la relation patient-médecin, négligeant la dignité inhérente à tout être humain. D'où sa référence à Hans Jonas, philosophe allemand qui a beaucoup réfléchi aux questions de responsabilité dans une société technicisée. À ce problème s'ajoute, en République du Congo, la crainte des patients d'être mal pris en charge et de ne pas rentrer vivants de l'hôpital. Selon Timothée Louhemba, il y a là « une grande mission » à assumer pour l'Église.



Timothée Louhemba et la responsabilité du personnel soignant

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »

Étienne : «N’ayez pas peur de prendre le temps»

Étienne est parti avec le Défap en Côte d’Ivoire, avec le statut de Volontaire de solidarité internationale sur une mission de gestion de projets. Son conseil pour ceux qui comptent partir : « Prenez le temps de découvrir les gens qui vous entourent, la culture, la langue ». Plutôt que de « venir, faire, et repartir ». Car au terme de la mission, « vous aurez beau laisser tout ce que vous voulez, si vous n’avez pas pris le temps de développer des relations, vous n’aurez rien laissé ».



Étienne : « N'ayez pas peur de prendre le temps »

Télécharger son témoignage

► Retour au sommaire de la rubrique « Témoignages »